

Frigon, Rue: Cette rue se trouve dans la ville de Shawinigan et doit son nom à un ancien maire décédé, Joseph-Auguste Frigon (1878-1944).

Frigon, Route à Frigon: Chemin situé à Saint-Narcisse, qui se trouve dans la municipalité régionale de Francheville, Mauricie.

Les rues Frigon dans la région de Montréal

Nous résumons ici le résultat des recherches que vient de faire Louis-Georges Frigon (10) sur la toponymie des rues Frigon à Montréal. En effet, dans la région métropolitaine, il y a deux rues Frigon:

À **Montréal**, au Sault-au-Récollet, se trouvent la place Frigon et la rue Frigon qui traverse l'ancienne ferme Frigon. Il semble que le propriétaire en était J.L. Frigon auquel la rue doit son nom. Cette rue est le résultat de métamorphoses commençant vers 1933 et impliquant l'ancien boulevard Persillier, devenu par la suite l'actuel boulevard de l'Acadie. Tout à fait par hasard, non-loin de la rue Frigon, y vivait en sa retraite, vers 1928, au 11,881, Persillier, Athanase Joseph Frigon, père d'Augustin Frigon.

À **Chomedey** se trouvent la rue Frigon et la place Frigon nommés en 1962 en hommage à Augustin Frigon, ingénieur civil, né à Montréal le 6 mars 1888. Il fut professeur à l'École Polytechnique de Montréal dont il devint par la suite directeur général, avant d'occuper le même poste dans l'enseignement technique de la Province. Son nom reste également attaché à la fondation de la Société Radio-Canada qui fut créée le 2 novembre 1936. Il est le père de Raymond (1) et de Marguerite (5).

En Saskatchewan:

Frigon, Lake: Le nom de ce lac commémore la mémoire de Oliver J. Frigon qui perdit la vie au service du Canada lors de la Seconde Guerre mondiale. Le lac fut ainsi nommé suivant la politique¹ de la Province de Saskatchewan de désigner les lieux géographiques par les noms de soldats qui s'étaient enrôlés en Saskatchewan et avaient perdu la vie durant la Seconde Guerre mondiale. Né le 12 septembre 1920, Oliver Frigon s'enrôle le 13 juin 1941, pour ensuite mourir au front le 4 décembre, 1943, donc âgé de 23 ans. Il mérita à titre posthume: l'Étoile de 1939-45, l'Étoile d'Italie, la Médaille de la Guerre, la Médaille canadienne du volontaire, avec agrafe². Célibataire, il mourut sans laisser des descendants. Sachant que *Joseph Olivier*

Louis Frigon est né à Hoey, Saskatchewan, le fils de Rolland Frigon et de Geneviève Trudel, il est à espérer que l'on pourra un jour retracer la famille de ce vaillant Canadien qui sut faire honneur à la grande famille Frigon.

En Colombie-Britannique .

Frigon, Islets: Ces îlots se trouvent à l'extrémité nord de l'Île de Vancouver, dans la Municipalité de Port Alice. Le nom fut adopté en 1927 pour reconnaître Edward (Ned) Frigon, concessionnaire de la couronne, qui arriva du Québec vers 1850 et s'établit dans la traite de la fourrure avant d'acquérir vers 1912 la propriété minière Eureka sur la rivière Ingersol (aujourd'hui Klootchlimmis Creek)³.



LUMIÈRES SUR LE PASSÉ

Robert Frigon (2)

Cette chronique, nous l'espérons, vous parviendra avec chaque bulletin. Elle traitera d'un aspect particulier de l'existence de nos ancêtres dans notre pays. Et puisqu'il faut commencer par le commencement, disons à quel moment les annales de la Nouvelle-France mentionnent le nom de notre ancêtre, François Frigon dit l'Espagnol, pour les toutes premières fois.

En 1663, **Louis XIV**, Roi de France, un peu découragé des rapports contradictoires qui lui parviennent de sources variées sur l'état de sa colonie, délègue un commissaire, le **Sieur Gaudais-Dupont**, lequel aura pour mandat de fournir un rapport complet sur la situation économique et sociale de la Nouvelle-France. Le commissaire s'embarque à La Rochelle sur un navire du Roi, en compagnie de Mgr de Laval et de M. De Mézy, gouverneur.

Le mandat très large qui lui fut confié renfermait des directives sur le "nombre de familles qui compose les trois habitations de Québec, Montréal et les Trois-Rivières, et combien il peut y avoir d'âmes tant de l'un que l'autre sexe, à quoi particulièrement les habitants s'appliquent, en quoi consiste leur commerce". En somme, il fallait recenser la population.

Ce recensement n'eut lieu qu'en 1666. Considéré insatisfaisant par la Couronne Royale, il est repris l'année suivante. Nous devons à **Benjamin Sulte** la publication complète de ces deux recensements dans son "*Histoire des Canadiens-Français*", livrée à notre connaissance, en huit volumes, au début du siècle.

¹ Lettre du 29 avril 1994 de la Saskatchewan Geographic Names Board à Charles Hilaire Frigon.

² Renseignements fournis par les Archives nationales du Canada à Charles Hilaire Frigon.

³ Lettre du 19 avril 1994 à Charles Hilaire Frigon de la B.C. Geographical Names Office.

Ils s'intitulent: "État général du Canada" et donnent le nom, le surnom, l'âge, la qualité et le métier de chacun des habitants en ce moment dans la colonie. Admettons qu'il y manque bon nombre d'individus, entre autres, les soldats qui sont au pays, bien des prêtres et des missionnaires, nombre de coureurs de bois et d'engagés.

Voici deux extraits de ces recensements tirés du tome 4, chapitre 4.

Trois-Rivières (1666)

" Michel Peltier dit Laprade, 35, habitant; Jacqueline Chamboy, 38, sa femme: Henry Durby, 20 François Frigon, 18; domestiques".

Trois-Rivières (1667)

" Michel Peltier, 36; Jacqueline Chanbois, 29; domestiques: La Rivière, 24; Lespagnol, 17; La Ronse, 20; 18 arpents en valeur".

Il ne faisait aucun doute dans l'esprit des recenseurs du second recensement, que l'individu surnommé Lespagnol est bien notre ancêtre, François Frigon. A ce moment, il est sans doute âgé de 17 à 19 ans et à son décès, en 1724, le registre de Batiscan le dit âgé de 75 ans. Il serait donc né en 1649.

C'est avec suffisamment de rigueur que l'on peut supposer que l'ancêtre était un engagé de Michel Peltier, possiblement sous contrat de trois années. Le Sieur Peltier était de Paris. Aurait-il recruté l'ancêtre lors d'un de ses voyages en France? Nous l'ignorons. Quoiqu'il en soit, François Frigon devait être au pays vers 1665.

Et, c'est au Cap-de-la-Madeleine que le Sieur Peltier défriche son domaine avec l'aide de ses "domestiques". Et pour déclarer 18 arpents en valeur, en 1667, prêts à recevoir la bonne semence, ses engagés ont bien travaillé. C'est sans doute cette année-là aussi que François Frigon songe à une "habitation" pour lui-même. Nous y reviendrons.

SOURCES: 1. "Visages du vieux Trois-Rivières", Tome 1 et 2. Raymond Douville, Les Éditions La Liberté. 2. - "Les premiers seigneurs et colons de Sainte-Anne-de-la-Pérade". Raymond Douville. Éditions du Bien Public. 3. - "Histoire des Canadiens-Français". Benjamin Sulte. Éditions de l'Élysée.

SAVIEZ -VOUS QUE

Florence Frigon, né vers 1876, devint **Dr. F.B. Florentine**, médecin bien connu à Saginaw, Michigan. A l'âge de 15 ans il servit comme volontaire dans la Guerre Civile? ◦ Il y avait dès les 1850, non loin de Beaverville, Illinois, une école Frigon? ◦ **Donald Frigon** est propriétaire de **Durbin St. Inn**, un hôtel à Casper, Wyoming? ◦ **Bernie Frigon** est avocat à **Dodge City**, Kansas?

Joseph Simon Frigon: l'ancêtre des Frigone

Edmund et Elaine Frigone (46)

NDLR: Edmund (Ed) et Elaine Frigone ont établi leur foyer dans une île dans le Puget Sound non loin de Seattle. Edmund Lawrence Frigone est né à Chicago en 1913, le fils de Edmund John Baptiste Frigone (Frigon), né en 1887 à Beaverville, Illinois, du mariage en 1848 à Saint-Léon-le-Grand, de Joseph Simon Frigon et de Cécile Bergeron. Edmund et son épouse Elaine (née Anderson) se sont joints pour nous présenter cette esquisse généalogique qui témoigne de leur passion pour la généalogie et l'histoire des Frigone.

Joseph **Simon** Frigon (Joseph et Josette Savoie) est né le 28 octobre 1810 à Louiseville. Il maria Lucie Lemaistre dit Lottinville le 7 janvier 1845. A l'époque on disait qu'il était de Sainte-Ursule. Au décès de Lucie, il maria le 29 août 1848 Cécile Bergeron (Charles et Marie-Louise Deblois), veuve de Charles Gagnon. Vers 1856 ils se rendirent à Beaverville, Illinois, amenant avec eux leur famille. Sans doute, ils s'y étaient sentis attirés parce que Joseph, le frère de Simon, et son épouse, Mathilda Poulin, étaient bien installés*. Simon et Joseph étaient fermiers et possédaient des *homesteads* à Beaverville et à Martinton. Simon et Cécile eurent cinq enfants.

A la mort de Joseph, le 15 octobre 1857, Simon fut nommé exécuteur testamentaire, mais, parce qu'il ne savait ni lire ni écrire la langue anglaise, la cour a dû nommer un remplaçant: Victor Peltier.

Cécile mourut le 1er janvier 1895 et est enseveli au *Saint Mary's Catholic Cemetery* à Beaverville. Simon s'en retourna à Louiseville pour y marier le 26 septembre 1895, Euphrosine Bergeron. (nous ne savons pas si elle et Cécile étaient soeurs).

À la veille de sa mort, Simon tenta le 15 septembre 1899 de transférer sa propriété à Euphrosine par la procédure du *quit claim*. Le transfert d'un *homestead* (Aux E.U. ce mot signifie "concession statutaire de 160 acres") par *quit claim* n'étant pas permis, la cour nomma un administrateur: Hercule Gagnon, le fils de Cécile Bergeron-Gagnon-Frigon. L'affaire se régla lorsque Euphrosine abandonna tous droits à la propriété qui fut par la suite vendue pour acquitter les dettes qu'avait contractées Simon. Il décéda le 2 octobre 1899. Euphrosine mourut après 1900. Ils sont tous les deux enterrés au terrain de la famille au *St. Mary's Catholic Cemetery* à Beaverville*.

*NDLR: Suivant l'exemple de nombreux compatriotes qui émigraient aux Illinois, Joseph avait sans doute été attiré par les harangues du fameux Abbé Chiniquy. Nous raconterons dans un prochain numéro - et même plusieurs - la fascinante histoire des familles canadiennes qui se sont rendus aux Illinois dans les années 1800 une quarantaine de familles: les Allard, les Bélanger, les Bouchard, les St.Pierre, les Frigon, etc., etc.